

Le capitaine MISSON, fils de famille bourgeoise, est cultivé et provençal. En 1652, il quitte son habit de mousquetaire pour servir le roi de France comme corsaire. Il embarque donc sur la VICTOIRE comme simple officier de marine, lors d'une escale à Rome, il rencontre CARACCIOLI et l'enrôle sur la VICTOIRE.

Faisant route vers les ANTILLES, la VICTOIRE se fait interceptée par le WINCHELSEA. La bataille fut difficile, la VICTOIRE perdit son capitaine et bien d'autres, mais une explosion à bord du WINCHELSEA leur sauve la vie. MISSON s'autoproclame capitaine de la VICTOIRE avec l'assentiment de CARACCIOLI.

Ensemble, ils décidèrent de partir vers l'Océan Indien, afin de découvrir une terre d'asile pour fonder une société démocratique. Ils finirent par trouver une superbe baie sur une île qu'ils découvrent, RODRIGUES (nommée du nom du marin qui l'a découvert) pour enfin y fonder LIBERTALIA.

Enfin, ça, c'est ce que l'on racontera plus tard. En pratique, l'arrivée sur l'île a été plus qu'agitée : en naviguant sur l'océan un vent soudain s'est mis à se lever. Étonnant de constater une levée si rapide de grands vents en plein océan... surtout ici, si loin de l'AFRIQUE, sur la course du GULF STREAM des INDES, qui apporte ses courants chauds vers le Sud.

Les deux bâtiments, celui de MISSON et celui de TEW se sont retrouvé entraînés contre leurs grés, malgré le combat acharné des marins, droit dans cette direction où... Terre ! Terre ! Criaient RODRIGUES, l'idiot du bateau regardant au loin plutôt que d'aider le reste des marins. Une île sortait des nuages orageux. Malheureusement les deux bateaux se sont retrouvés séparés dans la tempête et chacun ont échoués à plusieurs lieux l'un de l'autre.

Une fois sur l'île, les hommes ont débarqués sur la baie pour y construire un camp de fortune, en attendant un vent plus clément. Malheureusement depuis ce temps là, le vent n'a jamais changé de direction. Cela va faire des mois et des mois que l'on a pas pu reprendre large ici ! Bientôt une année... Ce n'est certes plus une tempête, mais impossible d'utiliser le navire. Les voyages en barques d'un campement à l'autre sont encore possibles, mais très difficiles, ce qui fait que les contacts entre les deux campements sont très rares.

Une fois sur l'île, les hommes ont eu deux types de réactions :

- Certains venaient d'une vie de marin non voulue, enrôlés pour une guerre ou par manque d'argent et ne se rendant pas compte combien la terre est peu vue sur l'océan. D'autres venaient tout juste d'être libérés de l'esclavage par le capitaine MISSON et redécouvrait voire découvrait la signification de la liberté. Ces hommes se sont empressés d'utiliser l'échappatoire à la marine qui leur était proposé pour prendre des « vacances mérité » dans ce camp de fortune.
- D'autres voulaient reprendre le rythme militaire. Parfois par habitude, mais surtout car les plus cultivés savaient se qui s'était passé leur de la colonisation de l'Amérique : les premières années, le cannibalisme n'était pas rare, dû au manque de nourriture, lui même dû au fait qu'aucun champ de céréales n'était prêt les premiers mois de la colonisation. Ces hommes ont tout fait pour réorganiser une société hiérarchisé dans le camp... est c'est probablement grâce à eux que celui-ci existe encore.

Dans tous les cas, aucune exploration sérieuse de l'île n'a pu être exécutée... et tous les hommes envoyés chercher un chemin terrestre entre les deux campements sont soit rentrés bredouille, soit pas rentrés du tout.

Une société de fortune a donc été mise en place par ces fugitifs, autoproclamés « hommes libres ».

1 Ton personnage : Olivier Misson, le révolutionnaire

Et bien ce n'était pas facile, mais j'y suis finalement arrivé ! *LIBERTALIA* est enfin créée ! Nous sommes libres !

Je me souviens encore de mon discours d'arrivée ici : « Notre cause est une cause noble, courageuse, juste et limpide : c'est la cause de la liberté. Je vous conseille comme emblème un drapeau blanc portant le mot « Liberté », ou si vous la préférez, cette devise : « A Deo a libertate », « Pour Dieu et la liberté ». Ce drapeau sera l'emblème de notre infaillible résolution. Les hommes qui sauront prêter une oreille attentive aux cris de : « Liberté, liberté, liberté » en seront les citoyens d'honneur. » Puis nous avons tous criés « Liberté, liberté, liberté ! » S'était magnifique !

Et nous avons crié cet hymne à chaque fois que l'on pillait des navires pour reprendre ce qui a été volé aux esclaves, ainsi que pour affranchir tous les esclaves que l'on capturait. Et il y en avait !

Pourtant, depuis depuis que le second campement, celui de THOMAS TEW semble avoir moins de problème, les tempéraments se sont affaiblis de mon côté. Le fait qu'il y ait ainsi deux LIBERTALIA différentes n'est certes dû qu'à des raisons logistiques, cela affaibli très nettement les deux parties. Le pire reste cependant le fait que l'on ne puisse aller de l'un et de l'autre que par navire, si l'on souhaite éviter les zones inexplorées de RODRIGUES, l'île où nous sommes arrêté.

Un jour sera temps d'explorer... mais nous verrons ça après. Pour l'instant, il y a plus important : des membres du campement de THOMAS TEW sont arrivés aujourd'hui pour apporter des nouvelles... mais c'est précisément à ce moment qu'arrivent deux indigènes ! Il va s'agir de jouer serré pour que tout fonctionne !